



“ Collantes ” et “ Spencer ”



UN cablogramme publié dans le N.-Y. *Herald* confirme la nouvelle que les arbitres de la Mode, en Europe, loin de s'éloigner de la forme Directoire (robe “merveilleuse” ou collante) vont

l'accentuer, puis chercher à l'imposer à l'univers entier. Il y aurait également retour du spencer tel qu'on le porta à l'origine. Notre climat nous préservera de la “merveilleuse” en hiver, et nous comptons sur le bon sens pour l'été. Du spencer adapté aux robes ordinaires, il n'y a vraiment pas à redire. Ce vêtement n'a, d'ailleurs, jamais tout à fait disparu de la garde-robe canadienne.

Le bon Mercier qui fut témoin des premières modes dites “merveilleuses” assure qu'on était arrivé à se vêtir—ou plutôt à se dévêtir—d'une façon pour ainsi dire impondérable. Et il raconte le fait suivant. Un jour, Mme Visconti, qui fut, comme Mme Tallien, une des reines de beauté du Directoire, parut dans un de ces jardins d'été qui étaient alors en grande vogue. Des paris s'engagèrent sur le poids, particulièrement minime, des vêtements qui l'empêchaient d'être tout à fait nue, en y comprenant même celui de ses cothurnes et de ses joyaux.

On discuta fort et on finit par estimer ce poids total à deux livres. Mme Visconti sourit dédaigneusement. Elle passa dans un pavillon, où quelques femmes de ses amies furent conviées à peser sa toilette — ou son semblant de toilette. Les arbitres, munies d'une balance, durent convenir que les pa-

rieurs s'étaient trompés dans leur calcul. Le tout, robe, bijoux, camées, ne pesait qu'une livre!

Cependant, une réaction finit par se produire contre ces impudeurs. Mme Hamelin, une amie de Joséphine, future impératrice des Français, se promena dans les Champs-Élysées parée d'une tunique de gaze d'un tissu tellement vaporeux, que, cette fois, on trouva, tout de même, que c'était un peu fort. Le bon sens parisien reprit le dessus. Après le genre “Merveilleuse” vint ce qu'on appela la “Turquerie”. L'arrivée à Paris d'un ambassadeur ottoman avait, dit un chroniqueur, donné le goût de l'exotisme. Ce ne furent plus que châles, turbans, robes garnies de bouffettes, larges manches. Cet ambassadeur turc avait eu un succès de curiosité que ne rencontreront plus ses successeurs: il ne pouvait sortir sans être accompagné par une foule immense; tout Paris se ruait sur son passage, on ne cessait de l'acclamer, on répétait les mots qu'on lui prêtait, encore qu'il ne sût point le français. Il détermina des modes nouvelles, qui ne laissaient point d'être baroques, mais qui étaient, au moins, plus convenables. Les robes étof-



Le vrai spencer